

Julien Masson

Bienveillance et réussite scolaire

DUNOD

Maquette de couverture : Le Petit Atelier

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod 2018, 2019 pour la nouvelle présentation

11, rue Paul Bert – 92240 Malakoff

ISBN 978-2-10-079619-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

AVANT-PROPOS	1
INTRODUCTION	3
CHAPITRE 1 LA BIENVEILLANCE AU SERVICE DE LA MOTIVATION	7
1. La motivation... qu'est-ce que c'est?	9
1.1 Quelques définitions	10
2. Le sentiment d'efficacité personnelle (SEP)	15
2.1 Sur quoi agit-il?	17
2.2 SEP et réussite scolaire	18
2.3 Les sources du sentiment d'efficacité personnelle	28
3. Encourager vs. réprimander	32
3.1 La bienveillance n'exclut pas l'exigence	35
4. Et l'intérêt?	42
4.1 L'intérêt individuel	47
4.2 L'intérêt situationnel	49
4.3 De l'intérêt situationnel à l'intérêt individuel	50
4.4 Intérêt et performances scolaires	52
4.5 La résignation	56
CHAPITRE 2 LA BIENVEILLANCE AU SERVICE DE L'ÉVALUATION	65
1. La théorie des buts d'accomplissement	68
1.1 But de performance vs. but de maîtrise	69
1.2 Distinction entre approche et évitement ou théorie des buts multiples	72
1.3 Buts d'accomplissement et évaluations scolaires	78
2. Les attentes	91

CHAPITRE 3	LA BIENVEILLANCE AU SERVICE DES COMPÉTENCES PSYCHOSOCIALES	99
1.	Les compétences psychosociales en détail	103
1.1	Les compétences sociales	104
1.2	Les compétences cognitives	108
1.3	Les compétences émotionnelles	109
CHAPITRE 4	LA BIENVEILLANCE AU SERVICE DU CLIMAT SCOLAIRE	127
1.	Le climat scolaire	129
2.	Les piliers du climat scolaire	131
2.1	Premier élément : les relations	131
2.2	L'enseignement et l'apprentissage	135
2.3	La sécurité	138
2.4	L'environnement physique	145
2.5	Le sentiment d'appartenance	147
CHAPITRE 5	LA BIENVEILLANCE AU SERVICE DES ÉMOTIONS	151
1.	Émotions négatives et réussite scolaire	157
2.	Émotions positives et réussite scolaire	159
CHAPITRE 6	LA BIENVEILLANCE AU SERVICE DU BIEN-ÊTRE	173
1.	La notion de bien être	175
2.	Bien-être et résultats scolaires	178
CHAPITRE 7	LA BIENVEILLANCE AU SERVICE DES NEUROSCIENCES	191
1.	Les précurseurs...	193
2.	Et aujourd'hui ?	196
3.	Quelques rappels de biologie humaine	199

4. Le stress : l'ennemi du cerveau	201
5. La bienveillance comme antidote!	204
6. Un peu de géographie... cérébrale?	208
6.1 Le cortex orbito-frontal (COF)	208
6.2 Le cortex cingulaire antérieur (CCA)	210
6.3 L'amygdale	212
6.4 L'hippocampe	215
7. Le cortisol	216
8. L'ocytocine	219
9. L'endorphine	221
10. La sérotonine	223
EN GUISE DE CONCLUSION	225
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	227
INDEX DES NOTIONS	257

Avant-propos

*À Sophie, ma femme.
À Paul, Louise et Alice,
mes trois petits empêcheurs de travailler préférés
avec qui je manque bien trop souvent de bienveillance!
À mes parents.*

Cet ouvrage est né d'une double volonté :

- d'une part, essayer de démontrer tout l'intérêt de porter un regard positif sur les élèves et apporter modestement des éléments pour continuer à s'en convaincre lorsque l'on doute, qu'il devient difficile de trouver quoique ce soit de positif chez nos élèves qui peuvent passer leur temps à tout faire pour mettre à mal la classe ;
- d'autre part, tenter de faire changer l'acception que trop de personnes ont du terme de bienveillance : ce n'est pas tout permettre, ce n'est pas la culture du moins-disant, ni de la démagogie. C'est justement réaffirmer une exigence claire et élevée sans nier les erreurs. C'est bien parce que l'élève aura conscience de ses erreurs que cela lui fournira des informations pour construire plus solidement ses compétences. Le féliciter parce qu'il se trompe ou lui dire qu'il a validé son évaluation alors qu'elle est remplie d'erreurs n'a aucun sens et n'est en aucun cas bienveillant... au contraire.

Enfin, ce n'est pas du tout un guide des bonnes pratiques, ni un recueil de leçons à donner aux enseignants, qui servirait à les culpabiliser, parce que si leurs élèves ne réussissent pas c'est qu'ils ne sont pas assez bienveillants. La bienveillance n'est pas de la magie. Tous les enseignants savent bien que la réussite ou non des apprentissages est multifactorielle. Cet ouvrage se veut avant tout une compilation de recherches scientifiques tendant à montrer qu'une attitude bienveillante

favorise les apprentissages des élèves. Il permettra, je l'espère, de conforter la plupart des enseignants qui font déjà preuve de bienveillance au quotidien, en leur montrant que ce n'est pas complètement le fruit du hasard si les élèves apprennent dans leur classe, et peut-être convaincre les autres qui pour de nombreuses raisons plus que valables s'épuisent et ont parfois du mal à regarder positivement leurs élèves.

Introduction

Le terme de bienveillance revient de plus en plus souvent dans la communauté scolaire. Dans la bouche de tous les acteurs, que ce soit des parents, des acteurs sociaux ou des enseignants, elle est un gage de compétence et de compréhension de ce qu'est l'élève, elle est la garante que l'enseignant aura une capacité d'écoute, une proximité, une compréhension de l'élève qui lui permettra de mieux apprendre et de se sentir bien en classe. Mais la bienveillance peut également, à l'inverse, chez certains, signifier une propension à être trop gentil, trahir un aveu de faiblesse face au groupe classe, un manque d'autorité ou, pire, engendrer une suspicion de laxisme.

En effet, en tant que parent, comment interpréter le fait qu'un enseignant s'annonce comme très bienveillant avec ses élèves en début d'année lors de sa réunion de rentrée ? Sûrement de manière différente si l'enfant que l'on scolarise entre en maternelle ou en CM2. Si la bienveillance s'entrevoit mieux par les parents, de prime abord, à la maternelle, le terme suscite souvent de l'incompréhension voire de l'appréhension chez les parents d'élèves des classes supérieures. Ce n'est pas généralement la qualité première que l'on attend d'un enseignant, préférant le percevoir comme quelqu'un de ferme, ayant de l'autorité, à même de gérer le groupe classe, et de se faire respecter comme on l'entend couramment aux sorties des écoles.

Le terme de bienveillance était le grand absent des programmes de 2008, puis de 2012. Il a fallu attendre les programmes de 2015-2016 pour le voir apparaître pas moins de 9 fois. Il fait même partie des 15 compétences présentes dans le Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation, enjoignant les futurs professeurs

à être capables d'« installer avec les élèves une relation de confiance et de bienveillance ».

Lors de la consultation de l'été 2012 a émergé le thème de « l'école de la bienveillance », qui a ensuite été largement repris dans les propos des ministres de l'Éducation successifs et dans tous les débats autour de la refondation de l'école.

Le piège du terme bienveillance est qu'il appartient, comme celui de la motivation, au langage courant et qu'il revêt de plus un caractère relativement consensuel. S'il peut apparaître plus ou moins pertinent et adapté à l'école, personne en revanche ne souhaitera que l'on soit malveillant avec les élèves. C'est plus le degré de bienveillance qui pourra porter à discussion et, sûrement aussi, la pertinence de mettre cette qualité-là en avant chez les professeurs.

Il semble nécessaire, dans un premier temps, de définir le terme.

D'après le dictionnaire, il se définit très simplement : c'est une « disposition favorable envers quelqu'un ».

Pas besoin donc *a priori* d'une ingénierie pédagogique de haut niveau, ni d'une reconstruction totale de la manière de faire classe... simplement d'avoir une disposition favorable envers les élèves.

Comme nous l'avons brièvement évoqué précédemment, la bienveillance souffre de son acception commune qui la fait passer aux yeux d'un certain nombre de personnes comme démagogique, voire néfaste. Afin de ne pas tomber dans ce piège il semble impératif de préciser d'emblée que la bienveillance n'est pas :

- de la compassion (sentiment de pitié qui nous rend sensible aux maux d'autrui). Effectivement, une des premières réactions que l'enseignant pourrait avoir, serait de se dire que tout de même, il faut prendre soin de ces chères têtes blondes, si faibles et si peu adaptées au monde cruel qui les

entoure. L'enseignant se poserait *de facto* dans une position supérieure, paternaliste, protectionniste, postulant dès le départ que les élèves ne seraient pas aptes à affronter le quotidien sans lui. On tomberait dans une logique de pitié, d'atermoiement peu propice à rendre l'élève autonome, acteur de ses apprentissages. L'élève se retrouverait avec un statut de victime potentielle que l'enseignant doit absolument protéger ;

- de la complaisance (disposition à se conformer aux goûts, à acquiescer aux désirs d'autrui pour lui plaire). Là encore, nous sommes bien loin de notre définition de la bienveillance. Pourtant, force est de reconnaître que cette propension à « faire plaisir » existe bien souvent chez l'enseignant. Nous sommes nombreux, les néo-professeurs, à avoir eu la tentation, en début de carrière, de vouloir faire plaisir à nos élèves, satisfaire le maximum de leurs demandes pour qu'ils nous apprécient et gagner ainsi leur confiance et leur écoute. Une des plus grandes craintes de l'enseignant qui commence dans le métier (et encore souvent après) est de ne pas parvenir à gérer sa classe, d'être débordé par ses élèves, de perdre le contrôle, de ne pas être capable de faire preuve d'autorité. Assez naturellement, une tentation de « copinage » se met en place dans ce genre de situation et donne effectivement l'illusion dans un premier temps que l'on est capable de gérer les élèves. Mais nous verrons par la suite que ce genre de fonctionnement génère beaucoup d'insécurité chez ces derniers et qu'il est donc tout sauf bienveillant.

Le risque de confusion avec la compassion et la complaisance concourt à rendre le terme de bienveillance plutôt ambivalent et explique sans doute en partie pourquoi de nombreux acteurs du monde éducatif, enseignants comme parents, s'en méfient.

Nous venons de clarifier le terme de bienveillance et avons tenté de montrer que cette dernière relevait plus d'une posture que de techniques pédagogiques précises. Si au premier abord

il ne paraît donc pas excessivement compliqué d'adopter une posture bienveillante, nous allons voir qu'il existe tout de même un certain nombre d'obstacles, de difficultés, qui font qu'au quotidien, cela peut constituer une gageure pour l'enseignant.

Mais alors, comment se convaincre, et convaincre les futurs enseignants, les enseignants plus aguerris et les parents d'élèves que cette pratique de la bienveillance à l'école n'est pas simplement un parti pris idéologique, une lubie à la mode, et que cette disposition favorable envers quelqu'un peut avoir un impact sur le développement de l'enfant et sur ses apprentissages ?

Nous allons au fil de cet ouvrage présenter ce que dit la recherche de l'impact de la bienveillance ou de son absence dans plusieurs domaines directement reliés à l'école et aux apprentissages.

En résumé: la bienveillance est une attitude positive envers quelqu'un. Elle n'est pas de la compassion ni de la complaisance. Elle inclut l'exigence.

Chapitre

1

**LA BIENVEILLANCE
AU SERVICE
DE LA MOTIVATION**

Sommaire

1. La motivation... qu'est-ce que c'est?	9
2. Le sentiment d'efficacité personnelle (SEP).....	15
3. Encourager vs. réprimander	32
4. Et l'intérêt?.....	42

Commençons tout d'abord, par essayer de définir rapidement ce qu'est la motivation, car c'est un concept plus complexe qu'il n'y paraît, avant de voir de quelle manière la bienveillance peut directement influencer la motivation des élèves au sein de la classe.

1. La motivation... qu'est-ce que c'est?

Dans la communauté scolaire, la motivation semble constituer une alliée incontournable dont le fonctionnement apparaît assez simple. Elle est invoquée aussi bien par les élèves que par les parents et par les professeurs, tantôt pour expliquer de bons résultats, tantôt au contraire pour justifier l'échec des élèves. Ainsi, dans le langage commun, le fait d'être motivé permettrait de performer à l'école et, *a contrario*, de mauvais résultats pourraient être expliqués par un manque de motivation. Les élèves motivés réussiraient à coup sûr, alors que ceux qui s'ennuient et ne montrent pas une grande attirance pour le fait scolaire sembleraient destinés aux difficultés d'apprentissage et à l'échec scolaire qui en découle. D'ailleurs, fait assez symptomatique de l'aspect incontournable de la motivation, parmi les diverses questions posées lors du débat national sur l'école en 2004, celle qui fut plébiscitée par les différents groupes de travail au niveau local fut « comment motiver efficacement les élèves? ». L'ouvrage ayant fait suite (Thélot, 2004) reconnaît d'ailleurs de nombreuses vertus à la motivation, « élément moteur de la réussite des élèves » (p. 75), en insistant sur la nécessité de « susciter chez les élèves une réelle motivation » (p. 71). Elle permettrait par exemple, conjointement à l'intérêt, de choisir le baccalauréat le plus adapté à chaque élève (p. 17), mais également de réduire l'échec scolaire (p. 45). De plus, en renforçant la motivation pour les études, elle permettrait à chaque élève de réussir dans son domaine de prédilection

(p. 57); *a contrario*, son absence nuirait à la réussite des élèves (p. 17). Dans un rapport de la même année établi à la demande du Haut Conseil de l'Évaluation de l'École et servant de base de travail dans nombre de circonscriptions de l'Éducation nationale sur le redoublement, les auteurs (Paul, Troncin, 2004), indiquent que ce dernier aurait tendance, surtout au CP, à affecter la motivation des élèves. À ces quelques exemples on pourrait ajouter les nombreuses observations des enseignants émaillant les bulletins scolaires, indiquant que tel élève « doit faire preuve de plus de motivation pour réussir », « est complètement démotivé », ou au contraire « montre une grande motivation pour les mathématiques »...

Pourtant à la lecture de la littérature scientifique, on s'aperçoit que la motivation est constituée de plus d'une centaine de conceptions théoriques (Fenouillet, 2009) et qu'il existe pléthore d'articles évoquant les processus motivationnels. Fenouillet (2009) dénombre pas moins de 101 théories de la motivation, qui constituent toutes des concepts distincts qui permettent d'éclairer la pratique de classe quotidienne. Elles sont bien souvent mises à l'épreuve des performances aussi bien sportives qu'académiques depuis le primaire jusqu'à l'université. Si l'on circonscrit les recherches au domaine de l'éducation, on constate que les résultats sont très riches en enseignements et montrent que certaines théories permettent d'établir des prédicteurs des performances scolaires. Ils constituent des points d'appui solides pour construire une pratique pédagogique à même de faciliter les apprentissages des étudiants. Cependant, en ce qui concerne l'école primaire française, les travaux sont beaucoup plus rares (Joët, 2010).

1.1 Quelques définitions

Comme nous venons de le voir, la motivation constitue un terme très générique souvent utilisé par le profane « pour décrire certaines forces plus ou moins mystérieuses qui

expliquent le comportement d'un proche» (Fenouillet, 2009, p. 16). Les plus anciennes théories motivationnelles (il s'agissait alors d'instincts) remontent à 1890 (James, 1890) puis à 1908 (McDougall, 1908).

Pour la circonscrire, Fenouillet s'appuie sur cinq définitions :

La motivation

Weiner (1992) estime que « le but de la psychologie motivationnelle est de développer un langage, un système explicatif, une représentation, ou encore ce qui s'appelle communément une théorie, applicable à de multiples domaines comportementaux et à même d'expliquer pourquoi le comportement est initié, soutenu, dirigé et plus encore » (Fenouillet, 2009, p. 4). Au travers de cette définition, on saisit l'aspect relativement universel du concept puisqu'elle ne s'applique pas uniquement au monde scolaire mais bien au comportement de l'individu en général.

Pour Vallerand et Thill (1993), « Le concept de motivation représente le construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces internes et/ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement » (p. 18). Cette définition souligne tout d'abord que la motivation n'est pas innée. Les individus ne naissent pas motivés, ils le deviennent. Leur motivation se construit. Mais ce développement reste fragile, voire hypothétique. Il semble très difficile en effet de faire jaillir la motivation à coup sûr.

Pour Ford (1992), « la motivation est un construit intégratif qui représente la direction qu'emprunte l'individu, l'énergie émotionnelle et l'expérience affective supportant ou inhibant le mouvement allant dans cette direction, et l'ensemble des attentes que l'individu peut avoir sur le fait d'atteindre de façon ultime cette destination ». (Fenouillet 2009, p. 78). Cette définition est également importante car elle laisse entrevoir que la motivation se compose également d'un élément sensible, les affects, qui concourent à la soutenir. On voit poindre ici déjà en quoi la bienveillance est intimement liée aux processus motivationnels.



Pour Campbell et al. (1970), « la motivation individuelle est liée (1) à la direction du comportement ou à ce que l'individu choisit de faire quand plusieurs alternatives sont possibles ; (2) à l'amplitude, ou à la force de la réponse (*i.e.* l'effort) une fois que ce choix est fait ; et (3) à la persistance du comportement ou à la façon dont il est soutenu » (Fenouillet, 2009, p. 340).

Enfin, pour Heckhausen et Heckhausen (2008), « la psychologie de la motivation cherche à expliquer la direction, la persistance et l'intensité des comportements orientés vers des objectifs » (Fenouillet, 2009, p. 3).

À partir de ces définitions, Fenouillet en a synthétisé une, sur laquelle nous nous attarderons plus longuement : « La motivation désigne une hypothétique force intra-individuelle protéiforme, qui peut avoir des déterminants internes et/ou externes multiples, et qui permet d'expliquer la direction, le déclenchement, la persistance et l'intensité du comportement ou de l'action » (Fenouillet, 2009, p. 26).

Il semble donc nécessaire de bien distinguer la motivation, comme phénomène interne à l'individu, de ses déterminants. Fenouillet cite l'exemple de la sanction dans le monde scolaire qui, si elle peut induire un changement de comportement, ne caractérise pas la nature de la force, de la motivation qui modifient le comportement. Cette sanction possède un relais interne chez l'élève tel que la honte, la peur qui, elle, explique la nature de la force. La motivation constitue donc un terme générique qui caractérise la nature de la force qui produit un comportement ou une action. Selon le contexte on parlera de but, de besoin, d'intérêt, de désir, d'envie...

Tous les professeurs de collèges reconnaîtront qu'avec certains élèves les fameuses heures de colles fonctionnent très bien et leur permettent de gérer leur classe en les distribuant avec plus ou moins de parcimonie. Pour autant, avec certains élèves, rien n'y fait. Les punitions ont beau se multiplier, cela